

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 23^e DIMANCHE A
Matthieu 18,15-20 2014

1^{ère} clef : Le texte

[Jésus disait à ses disciples :]

- 15 Si **ton frère**¹ a péché contre toi **2**,
pars, fais-lui des reproches³, *entre toi et lui seul.*
S'il t'entend, tu auras gagné⁴ **ton frère.**
- 16 S'il n'entend pas, prends avec toi *encore un ou deux*
pour que "*sur la bouche de deux témoins, ou trois, soit établie toute affaire*"⁵.
- 17 S'il refuse de les entendre, dis-le à **l'église**⁶,
et s'il refuse d'entendre même **l'église**,
qu'il soit pour toi comme le païen et le taxateur⁷ !

18 Amen, je vous dis :

Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel.
Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel⁸.

19 De nouveau je vous dis :

Si *deux d'entre vous* **s'accordent**⁹ sur la terre
pour demander quoi que ce soit, cela leur adviendra
d'après de **mon Père** qui est dans les cieux.

20 Car **là où deux ou trois** **se sont rassemblés**¹⁰
en mon nom¹¹,
là je suis¹² **au milieu d'eux**¹³.

2^e clef : La place du texte

Après avoir été enseignés par les paroles et les actes de Jésus, après avoir fait l'expérience d'une 1^{ère} mission, les disciples ont été confrontés à des critiques émises par leur maître et à leur peu de foi. Ils ont été ensuite introduits plus avant dans le mystère du Christ, confirmé, après l'annonce de sa mort et de sa résurrection, comme le fils bien-aimé par la voix de la nuée (17,5).

Ces disciples viennent d'entendre : *ainsi donc, libres sont les fils* (17,26), quand ce 18^e chap., appelé « discours sur la communauté », commence à la manière rabbinique, c'est-à-dire par une question : *Qui donc est plus grand dans le royaume des cieux ?* (v.1). Celle-ci permet à l'évangéliste de développer son sujet : « vivre en communauté », et aussi de révéler ce dont rêvent les disciples, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. Tout ce qui suit est donc là pour répondre à cette question qui ne concerne pas l'au-delà, mais bien le présent de la communauté appelée à être signe du royaume.

Jésus ne tarde pas à lui proposer de devenir signifiante en posant un petit enfant *au milieu d'eux* (v.2) ; juste avant la parabole du débiteur impitoyable clôturant ce discours, Jésus finira par se donner à lui-même cette place – *au milieu d'eux* – comme le précise le v.20 notre péricope.

Aussi, comme le dit P. Beauchamp, « toute la vérité de la charge du disciple dépendra de ce qu'il sera envers les petits » : *être comme eux* (v.4), *ne pas les scandaliser* (vv.5-7), *mais les honorer* (v.10), *chercher la brebis perdue* (vv.12-14), *pardonner sans cesse* (vv.21-35) »*.

Nous ne lisons hélas pas la première partie du discours fondateur (vv.1-14) dans le cycle dominical, un discours conduisant en fait, suite à la péricope de ce jour, au pardon sans calcul (vv.21-35). Quant aux « *petits* » – par lesquels cette première partie se termine : *Ainsi, ce n'est pas la volonté de votre Père dans les cieux que se perde un de ces petits* (v.14), ils mènent en droite ligne au centre du récit sur la venue du *fils de l'humain*, où le roi se reconnaît dans *mes frères, les plus petits* (25,40).

La communauté à laquelle s'adresse le discours est principalement d'origine juive, et la foi d'Israël reste pour nous la matrice dont nous sortons et non une 'autre religion'. Jean-Paul II disait que christianisme et judaïsme sont « liés au niveau même de leur identité propre ».

Aussi ne serons-nous pas étonnés de voir les 3 lectures de ce jour (Ezéchiel 33, 7-9 et Romains 13, 8-10) déployer ce précepte du Lévitique (19,17-18) : *Tu*

* "L'évangile de Matthieu et l'héritage d'Israël", Recherches de Science Religieuse 76/1 (1988), p.27.

ne haïras pas ton frère dans ton cœur, oui, fais des reproches à ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard ; ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur.
C'est le cœur de ce chapitre.

À lire notre péricope si riche en sources vétérotestamentaires, on pourrait penser qu'étant dans la synagogue, on se trouve déjà en église. Ce serait oublier que Jésus « n'est pas un autre Moïse, mais il est ce que Moïse n'a jamais prétendu être : le Fils, par qui la filiation se communique (11,27). Moïse reçoit de Dieu parce qu'il "a trouvé grâce", et c'est pour le peuple. Jésus reçoit pour les "tout petits" parce que c'est "le bon plaisir" du Père ». – « Se déclarer le Fils, c'est fonder la novation sur sa seule et unique source, qui est l'origine, (le Père). C'est en même temps témoigner de la générosité de l'origine par la diffusion de ce que le Fils a reçu ». * – Ainsi la tension devient visible entre 'ton frère' du v.15 et 'là je suis' du v.20 qui passe par 'mon Père' (v.19). Car celui qui parle ici est aussi celui qui, ressuscité, dira aux femmes : *Partez, annoncez à mes frères...* (28,10).

Ce chapitre se terminera donc avec la parabole du "débiteur impitoyable" – la prochaine péricope.

3^e clef : Des annotations

1 Si ton frère... : Ce mot et "mon nom" encadrent la petite péricope de ce jour. Or "frère" est inscrit 39 fois dans le récit de Mt, chiffre correspondant à la valeur numérique de la confession de foi de la communauté juive : YHWH est Un. La mention présente est la 26^e chez Mt; 26 est la valeur numérique de YHWH, du Nom. Il n'y a ici ni coïncidence ni nécessité, mais entre les lettres, les chiffres et les mots du sens peut circuler librement. – Voici quelques mentions importantes :

▷ **'Frère'** se trouve dans la 1^{ière} phrase de la généalogie du Messie : *Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères* (1,2).

▷ Jésus, dès le début de sa proclamation, *voit deux frères : Simon, dit Pierre, et André, son frère* (4,18).

▷ *Si tu offres ton présent à l'autel et là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton présent, devant l'autel et pars d'abord, réconcilie-toi avec ton frère...*(5,23-24) : venue du discours sur la montagne, c'est la leçon la plus proche de notre texte.

▷ *Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma soeur, ma mère* (12,50) : souligne le fondement de la fraternité chrétienne.

* P. Beauchamp, "L'évangile de Matthieu et l'héritage d'Israël", Recherches de Science Religieuse 76/1 (1988), p.18 puis 17.

▷ Au début du discours le plus dur à l'adresse de la communauté religieuse, Mt met ces mots dans la bouche de Jésus : *Or vous, ne soyez pas appelés "Rabbi", car un seul est votre Maître, et tous, vous êtes frères* (23,8).

▷ Au centre du récit sur la venue du *fils de l'humain, le roi* se reconnaît dans *mes frères, les plus petits* (25,40).

▷ La dernière mention (28,10) est la parole du Vivant aux femmes venues au tombeau : *Ne craignez pas. Partez, annoncez à mes frères.* – La discrétion du Ressuscité, c'est d'être compté parmi les frères issus de la filiation restaurée. Saint Paul dit : *Il est, lui, la tête du corps, qui est l'Eglise. Il est le commencement, premier-né d'entre les morts* (Col 1,18) – sans rivalité avec : *mon fils premier-né, c'est Israël.* (Ex 4,22).

▷ Cela rapproche du récit d'Abel et de Caïn (Gn 4), où le *frère* vient 7 fois et, comme le mot *péché*, aussi pour la 1^{ière} fois ; c'est pour raconter que l'un des frères tue l'autre. Autrement dit, les frères et le meurtre entrent ensemble dans le récit biblique. Ce passage fait partie du mythe fondateur qui sait qu'«être frère», cela ne tombe pas du ciel, et qu'il ne suffit pas de naître du ventre d'une même mère pour qu'advienne la fraternité (Gn 4,2).

Disons en (trop) bref ceci : Le texte de la Genèse donne à comprendre qu'il y a un défaut de filiation au niveau de Caïn et d'Abel qui ne leur permettait pas d'accéder à la fraternité – perdue d'avance à partir de père et mère qui pensaient perdre en renonçant à manger tout.

▷ Il 'fallait' donc un commencement nouveau dans une filiation (voir la transfiguration qui précède au chap.17) où à « la générosité de l'origine » réponde un témoin sans jalousie ni accusation. – La naissance de Jésus fut annoncée ainsi : *Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* (1,21) : 1^{ière} mention du péché chez Mt ; la 7^e et dernière étant celle-ci : *ceci est mon sang, de l'alliance, répandu pour une multitude en rémission de péchés* (26,28). –

2 ... a péché contre toi... : Verbe rare dans les évangiles. 1^{ière} mention chez Mt où il se trouve encore dans la suite immédiate de notre péricope, la question de Pierre : *Seigneur, combien de fois mon frère pêchera-t-il envers moi, et lui remettrai-je ? Jusqu'à sept fois ?* (18,21) – Mt parle d'autres pécheurs, mais le seul à dire "j'ai péché" est Judas : *J'ai péché en livrant un sang innocent* (27,4 – 3^e et dernière mention du verbe chez Mt).

▷ **Contre toi** : deux mots dont U.Luz défend le maintien, alors qu'ils manquent dans certains manuscrits. Ils indiquent bien que tout péché concerne la relation : « La conviction que tout péché touche la communauté dans son ensemble est biblique, juive et chrétienne » (EKK I, 3, p.43).

3 ... pars, fais-lui des reproches, entre toi et lui seul : Remarquons que la 1^{ière} recommandation est une mise à distance – *pars* ! – qui n'est pas une fuite, mais permet de changer d'optique laquelle permet d'approcher davantage du réel. Elle se trouve 12 fois dans la bouche de Jésus, nous en retiendrons ici 4 : 5,24 (voir

note 1). - 9,6 : *Pour que vous sachiez que le fils de l'humain a pouvoir sur la terre de remettre les péchés, il dit au paralytique : prends ton lit et pars dans ta maison.* – 16,23 : *Pars, derrière-moi, Satan, tu m'es une pierre d'achoppement, car tu ne penses pas les choses de Dieu mais des humains.* – 28,10 : Le ressuscité dit aux femmes : *Partez, annoncez à mes frères...*

▷ ... **fais-lui des reproches...** : Verbe rare, traduit l'hébreu YaKhaH aux sens « rendre droit, justifier, remettre quelque chose à sa place, interroger, convaincre d'une faute, réprimander, châtier »; seule occurrence chez Mt. Selon Jn 16,8, c'est le travail du Paraclet : *il convaincra le monde à propos de péché, et de justice et de jugement.*

▷ Il s'agit ici de la reprise du précepte du Lévitique dans le chap. commençant par : « Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu » : *Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur, oui, fais des reproches à ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard; ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple: c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur (19,17-18).* Le précepte de faire des reproches veut être entendu adossé au commandement d'aimer le prochain. Aimer est donc ce qui porte la démarche du reproche et le reproche est le seuil de l'amour vrai dans une communauté. Voilà pourquoi ce précepte figure dans ce passage de Mt en 1^{ière} place ; il fait ainsi du franc-parler dans la communauté la clef de voûte du lieu où le Nom peut habiter. Désactiver le mal (le mal accompli et la haine qu'il engendre) à la lumière de la parole fraternelle est considéré comme fondamental. *

▷ Ce passage du Siracide (19,13-17) souligne bien la retenue que cette démarche exige :

- *Interroge ton ami, peut-être n'a-t-il rien fait, et s'il l'a fait, qu'il ne recommence plus.*
- *Interroge ton prochain, peut-être n'a-t-il pas dit cela, et s'il l'a dit, qu'il ne le répète pas!*
- *Interroge ton ami, car la calomnie est fréquente, ne te fie pas à tout ce qu'on dit.*
- *Tel glisse sans mauvaise intention: qui donc n'a jamais péché en paroles?*
- *Interroge ton prochain avant de le menacer, et laisse la Loi du Très-Haut suivre son cours.*

▷ Saint Paul nous permet encore d'approfondir le propos : *Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ (Ga 6,1-2).*

▷ ... **entre toi et lui seul** : Cela n'enferme pas le péché dans la sphère privée, le privant ainsi de son impact communautaire. C'est au contraire le lieu où commence une démarche dont la finalité reste la communauté. Son caractère

* Je renvoie ici volontiers au livre de la psychanalyste Marie Balmary, *Le sacrifice interdit*, Paris, Grasset 1986, pp.45-69.

'petit' et délicat est au commencement de la victoire sur la haine comme de l'amour qui construit la vie en communauté.

Rappelons ici que Caïn (4,8) ne dit rien à son frère : il se lève et le tue.

4 S'il t'entend, tu auras gagné ton frère : On a encore dans l'oreille 16,26 : *quel profit un humain tirera à gagner le monde entier s'il fait de sa vie une faillite ...?* Or ici il s'agit de tellement plus ! – Il y a parler et entendre, pas l'un sans l'autre : travail de la parole dont le résultat sont deux frères : celui qui parle et celui qui entend. – Le propos renvoie au livre d'Ezéchiel (33,7-9), première lecture de ce 23^e dimanche.

▷ Remarquons ceci : ni ici, ni dans les versets suivants, celui qui parle n'est caractérisé par une fonction communautaire particulière : le précepte concerne chaque membre de la communauté, quel qu'il soit, car sans le travail de la parole fraternelle la communauté ne peut advenir.

5 S'il n'entend pas, prends avec toi encore un ou deux – des témoins : Ce précepte aussi vient de l'AT : *Un témoin ne se présentera pas seul contre un homme qui aura commis un crime, un péché ou une autre faute quels qu'ils soient; c'est sur la bouche de deux témoins, ou trois que sera établie l'affaire ["parole"] (Dt 19,15).* Il s'agit donc encore une fois du travail de la parole : *Tu ôteras le mal du milieu de toi (Dt 19,19).* C'est pourquoi la suite du Dt est très dure à l'égard du témoin mensonger. –

▷ Mt souligne l'importance de ce travail par la progression des tentatives recommandées, tout en corrigeant le sens exclusivement accusateur du Dt. Cela apparaît dans les chiffres qui font de celui qui parle (pour gagner un frère) le premier témoin : 1 + 1 ou 2, soit 2 ou 3.

▷ U. Luz ajoute au même sens : « Dans des textes rabbiniques, une tâche particulièrement importante des témoins est d'avertir le fauteur » (même endroit, p.44).

▷ Souvenons-nous qu'à 2 reprises, Jésus prend avec lui 3 témoins (Pierre, Jacques et Jean) : à la transfiguration (17,1): confirmation du Fils par le Père, et à Gethsémani (26,37): confirmation du Père par le Fils.

6 S'il refuse de les entendre, dis-le à l'église... : Mt est le seul évangéliste à parler d'église, ici, et en 16,18. Le mot grec *ekklèsia* est la traduction exacte du mot hébreu *QaHaL*, désignant une assemblée convoquée. C'est ce mot qui doit résonner aux oreilles des membres de la communauté matthéenne qui connaissent sa première occurrence dans la bénédiction de Jacob par Isaac : *Que le Puissant te bénisse et te rende fécond et nombreux et tu deviendras une assemblée – QaHaL – de peuples (Gn 28,3).* – Il est évident qu'à l'époque de la rédaction de l'évangile, le mot « église » n'avait pas le sens qu'il a acquis dans l'histoire ultérieure du christianisme.

▷ L'absence de mention d'une issue positive des 2^e et 3^e démarches ajoute au poids de la 1^{ière} !

7 ... qu'il soit pour toi comme le païen et le taxateur : Ayant parcouru Mt jusqu'ici, on comprend que cette parole n'est pas à décharge de ceux qui

considéreraient d'autres comme païens et taxateurs. L'évangile de Mt s'ouvre sur la Galilée des *païens* (4,15) et se termine sur l'annonce à toutes les nations (28,19). Quant aux *taxateurs*, Jésus mange avec eux (9,10), en choisit un pour l'adjoindre aux douze (10,3), est appelé leur ami (11,19); plus loin, en 21,31, Jésus dira même qu'ils précèdent avec les prostituées dans le royaume de Dieu. – Quand toute démarche de parole a échoué, il reste donc quelque chose à faire ...

▷ Le texte revient à *pour toi* après avoir impliqué *l'église* : certes, comme le rappelle U. Luz, pour un judéo-chrétien pratiquant la Loi, la recommandation impliquait l'interruption des relations avec le fauteur, non son exclusion. Mais il est aussi possible de la comprendre ainsi : l'évangile met à charge de celui qui a commencé à parler, de convaincre maintenant *l'église* à agir selon l'attitude de Jésus.

8 *Lier/délier* : Jésus répète ici à l'adresse de la communauté les mots qu'il adresse à Pierre (16,19) après lui avoir dit : *sur cette pierre je bâtirai mon église et portes du séjour des morts n'auront pas force contre elle* (16,18). Entendues à partir de cet endroit-ci, ces paroles encouragent l'église impliquée – et Pierre en est – à ne pas recourir à des "solutions définitives". Il s'agit plutôt de comprendre ces paroles à la lumière du discours, disant : *Ainsi, ce n'est pas la volonté de votre Père dans les cieux que se perde un de ces petits* (v.14) et qui recommande de pardonner 70x7x (v.22 – voir atelier du 24^e dimanche A).

▷ Mt s'exprime dans les termes rabbiniques du pouvoir (par couple opposé) : "Le couplage de deux notions opposées exprime une totalité, ce sont donc des pleins pouvoirs." (Sr. Jeanne d'Arc). Autrement dit : Ne peut délier en vérité, que celui qui peut lier, et réciproquement. Sans cela, lier équivaldrait à étrangler, et délier ne se distinguerait pas d'un laisser-aller négligent ou désinvolte.

Ceci est commenté par la 3^e et dernière mention du couple verbal en 21,1-2 : *Quand ils s'approchèrent de Jérusalem, (...) Jésus envoya deux disciples (...) vous trouverez une ânesse liée et un ânon avec elle ; les ayant déliés, amenez-les moi*. Cette ânesse (qui portait Balaam en Nb 22 !) devra donc porter dans Jérusalem celui qui y sera le dernier « lié » du récit (27,2) pour y abdiquer de tout pouvoir, sauf de celui de sauver, car il ne descendra pas de la croix.

▷ Ce verset 18 qui lie le ciel à la terre donne à l'agir de la communauté une dimension in-ouïe, un pouvoir qui la dépasse : celui du Père des cieux (voir v.14 ci-dessus), manifesté dans le Fils entrant dans Jérusalem.

9 *Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre...* : Le verbe grec dit "symphonêô" : dans une symphonie, il n'y a pas une seule voix, mais des voix différentes qui s'accordent dans un concert si possible "eu-phonique", sonnait bien. Si donc frères et sœurs "symphonisent", Dieu aussi écoute bien et ce qu'il fait entendre ne sera pas mal entendu. – Aussi est-ce une conviction qui traverse l'évangile et dont la demande de pardon dans le "Notre Père" est le constant rappel.

▷ ...pour demander quoi que ce soit, cela leur adviendra d'auprès de mon Père

"Quoi que ce soit" inclut donc l'impossible fraternité, car "*mon père*" répond à "*ton frère*". Pas l'Un sans les autres, pas les autres sans l'Un. C'est l'origine qui rend la communauté possible. Dans la reconnaissance de l'unique origine naissent fils et filles pouvant devenir frères et sœurs.

10 *Car là où deux ou trois se rassemblent* : Curieux que Mt emploie ici le verbe (synagô) qui donne "synagogue". C'est l'autre mot traduisant QaHaL hébreu dans la Bible grecque, à côté de 'ekklèsia', église (note 6). Ce qui fait sous-entendre que le rassemblement pourrait viser aussi celui de la synagogue et de l'église dont la rupture est vécue douloureusement à l'époque de l'écriture des évangiles. Et à partir de celle-ci les ruptures entre les communautés religieuses invoquant le Dieu unique.

▷ En 25,32, *toutes les nations seront rassemblées devant le fils de l'humain*.

11 *Mon nom* : Chez Mt, ces deux mots se trouvent 6 fois dans la bouche de Jésus. Quand il le dit la 1^{ère} fois (10,22), le récit nous a appris depuis longtemps (1,21.23) que "son nom" est Jésus et Emmanuel : avec nous Dieu, *car il sauvera son peuple de ses péchés*. Mais quand Jésus en parle à la 1^{ère} personne, il prend un poids énorme : vous serez haïs, voire tués "à cause de mon nom" (10,22; 24,9); accueillir en son nom un enfant, c'est l'accueillir lui-même (18,5); le disciple quitte maison et famille à cause de son nom (19,29); le nom sera usurpé par des menteurs (24,5). – Mais ici, ce qui l'attire, le rend présent, 'chez lui' en quelque sorte, ce sont des humains rassemblés, à commencer par deux ou trois. – Le crucifié sans pouvoir révélera à l'extrême l'enfant qu'il est au milieu des siens. – Aussi Mt peut-il citer Isaïe : *en son nom des Nations espéreront* (12,21).

12 *je suis* : On remarquera que le grec ne dit pas ici "egô eimi", la traduction du Nom révélé à Moïse, mais simplement "je suis". Jésus, quant à lui, ne veut pas être au milieu des siens le plus grand, mais le plus petit (18,2.5).

13 *Au milieu d'eux* : Le firmament (ciel) et l'arbre de la vie sont premiers dans la Bible à être "au milieu" (Gn 1,6 et 2,9) ! Mt ne le dit qu'ici et de l'enfant (18,2). Donc, quand une parole libératrice circule dans la communauté chrétienne, ne fût-ce qu'entre deux ou trois, non seulement des frères et soeurs seront gagnés, mais Dieu lui-même se laisse gagner. Il entre dans l'ouverture qui lui est ainsi faite et du lieu où nous nous trouvons, il se fait le 'mi-lieu', le centre.

4^e clef : Des questions

1. Cet évangile fait une grande place à la parole. Pourquoi ? Comment ?
2. Nous lisons cette fois un des rares passages évangéliques contenant le mot "église". Qu'est-ce qui en rapproche, qu'est-ce qui en éloigne ton expérience de l'Église d'aujourd'hui ?
3. "*Si ton frère a péché, fais-lui des reproches*" ... A ton avis, pourquoi ce précepte se trouve-t-il associé au Dieu saint ? (voir note 3)
4. Le précepte d'aimer son prochain est précédé par l'exhortation de lui faire des reproches, c'est-à-dire de ne pas faire silence sur ce qui rompt la relation. Comment expliques-tu l'importance de cette démarche ?
5. "*Qu'il soit pour toi comme le païen et le taxateur*" ... Comment entends-tu cela ?
6. "*Sur la terre*" = "*dans le ciel*" (v.18) : Dans le ciel ne se délie donc rien de ce qui est lié sur la terre; ne se lie pas non plus ce qui est délié sur la terre. Quelles conclusions tires-tu de cette affirmation ?
7. Quel lien établirais-tu entre les versets 18 et 19 ?
8. On sait les difficultés que soulève ce qu'on appelle la prière de demande. Comment le v.19 peut-il apporter un éclairage ?
9. Quelle place Jésus se donne-t-il à la fin de la péricope ?